

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



BERTHELOT & Cie
Editeurs-Propriétaire.

Abonnements :
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux !
35 St. Gabriel.

H. BERTHELOT
Rédacteur-en-chef.



FEUILLETON de CANARI

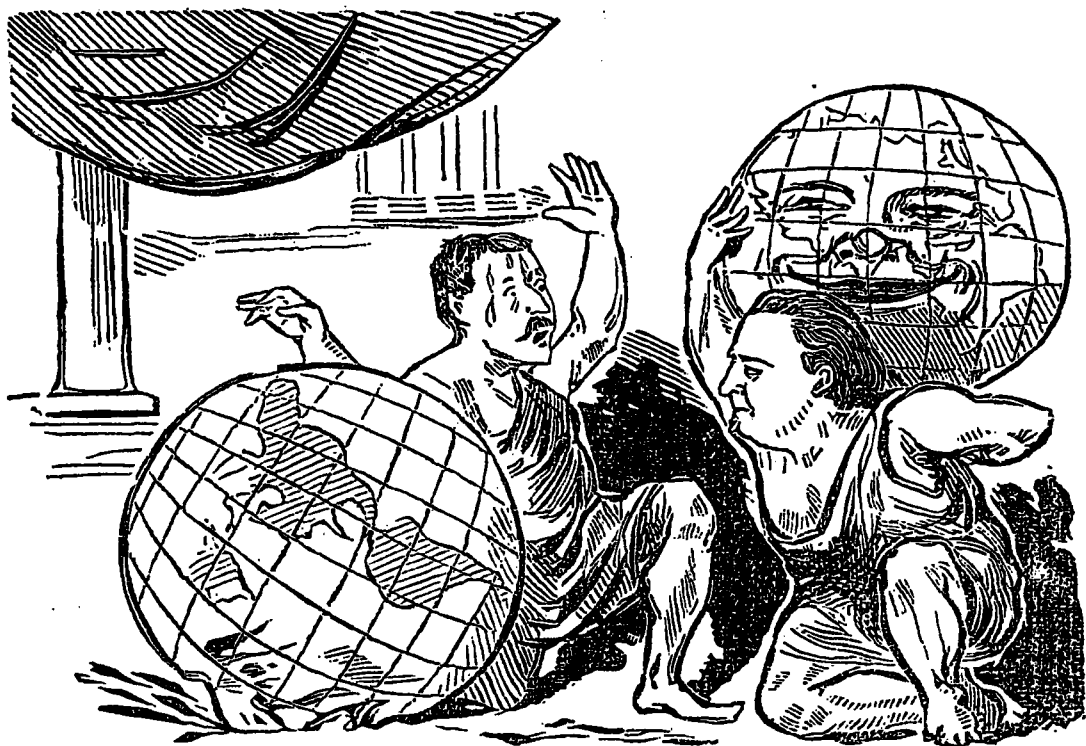
La Maison Murée

PAR ELIE BERTHET.

(Suite.)

On arriva enfin à l'un des pavillons isolés qui s'élevaient au fond du jardin. Le baron ouvrit la porte, et sans parler, sans se retourner pour voir si on le suivait, car un regard, un son de sa propre voix eussent brisé cette détermination farouche qu'il voulait conserver jusqu'au bout, il pénétra dans le pavillon ; là il ne tarda pas à trouver une autre porte secrète ; il l'ouvrit avec la clef mystérieuse qui ne le quittait jamais. Un souterrain noir et humide s'étendait devant lui ; il s'y enfonça le premier pour en donner l'exemple et continua sa marche, laissant tous les pas-sages libres derrière lui. Enfin il arriva à une dernière porte qui s'ouvrait dans une maison déserte, de l'autre côté de la rue que Loudunois avait parcourue le soir même. Alors seulement il osa se tourner vers les deux jeunes gens, et il leur dit avec un accent dont il cherchait à se déguiser à lui-même la profonde émotion :

— Nous devons nous séparer ici ! Que Dieu ait pitié de vous !
Loudunois était tombé sans force sur un banc de bois oublié dans cette mesure ; le veillard, de crainte de voir sa résolution chanceler, allait s'éloigner par où il était venu sans se rapprocher des malheureux qu'il repoussait avec tant de dureté, quand la voix douce de Jeanne le rappela.
— Mon père, dit elle, votre fille va mourir peut-être, et vous ne l'avez pas bénie !
— Je te bénis, ma fille ! dit-il en tendant les mains vers elle ; tu es une sainte !



LES DEUX ATLAS

Langevin supporte l'ancien *Monde*, mais on ignore combien de temps il portera ce fardeau. Blumhardt a déjà été obligé de lâcher le *Nouveau Monde*. Les deux Atlas ne s'enrichiront pas à ce métier, car corsaire contre corsaire, ne font guère leurs affaires.

Les sanglots lui coupèrent la parole.

— Et moi, monsieur, balbutia Loudunois péniblement, puis je espérer que tous les maux que je vous ai causés involontairement...

— Vous ! s'écria le baron avec une épouvantable expression de haine et de colère, tous les supplices de l'enfer ne pourraient me forcer à vous pardonner.

Il fit un effort, s'élança vers la porte qu'il forma vivement derrière lui. Il parcourut le souterrain et le pavillon en courant, et quand il se fut assuré que nul ne pouvait plus pénétrer par cette voie dans l'habitation, le courage qui l'avait soutenu jusqu'à cet instant l'abandonna tout à coup. Il se laissa tomber au pied d'un arbre, en murmurant avec délire :

— Je n'ai plus de fille... Et pourtant, mon Dieu ! vous savez bien que je ne pouvais sauver autrement ma famille et mon nom !

LE SERGENT CHATEAULIN.

Six mois s'étaient écoulés depuis les scènes lugubres de la Maison Murée, et dans ce court espace de temps Paris avait entièrement changé de face. Le retour du roi dans la capitale avait amorti sinon étouffé entièrement les querelles religieuses, et la peste, après avoir décimé une partie de la population, venait enfin de disparaître tout à fait, grâce aux sages mesures ordonnées par le duc de Sully.
Quant aux différents personnages qui ont figuré dans le cours de cette histoire, le lecteur pourra apprendre ce que l'on en savait au moment dont nous parlons, s'il veut bien écouter la conversation que tenaient, par une belle matinée de printemps, deux paisibles buveurs attablés dans le cabaret de Tranquille, à l'enseigne de la *Meilleure des Religions*, enseigne qui, soit dit en passant, était soigneusement calculée pour attirer à la fois, par sa signification ambiguë, les catholiques et les huguenots.
La fenêtre qui donnait sur le faubourg était ouverte afin que les

pratiques pussent jouir de la douceur de la température, et un joyeux rayon de soleil venait s'abattre avec ses ailes d'or sur le vin pourpre qui écumait dans les gobelets d'étain soigneusement fourbis. Tout en causant, les deux amis, car ce ne pouvait être que des amis qui s'étaient ainsi ensemble la dive bouteille, jetaient un coup d'œil dans la rue, comme s'ils attendaient en ce lieu quelque personnage important, et alors ils pouvaient voir une vingtaine d'archers, de ceux mêmes qui s'étaient si vaillamment montrés dans l'émeute de la Porte-Saint-Antoine, devisant joyeusement en face du cabaret et sans doute attendant comme eux.

Les regards de tous ces personnages se portaient aussi quelquefois sur le singulier édifice qui s'élevait de l'autre côté du faubourg, et que nous avons désigné sous le nom de *Maison Murée*. Quand tout avait changé autour de lui, seul il avait conservé son ancienne et effrayante apparence ; les maisons voisines, déserter quelque mois auparavant, s'étaient peuplées de familles nombreuses et bruyan-

tes ; lui était resté sombre et muet, sans qu'aucune créature humaine se montrât sur ses murailles ou sur ses platesformes. Les arbres qui remplissaient le jardin et qui s'étaient couverts d'un nouveau feuillage prouvaient seuls que le temps avait marché depuis les événements que nous avons racontés ; mais ils entouraient la maison d'un voile plus épais, comme s'ils eussent voulu augmenter l'ombre et le silence autour d'elle. Tout semblait mort dans cette enceinte impénétrable, et nul ne pouvait savoir ce qui se passait derrière ces hauts et solides remparts.

On s'étonnera de la bonne intelligence qui régnait entre les deux personnages, assis en ce moment dans le cabaret, les coudes sur la table, lorsque l'on saura que l'un d'eux était notre ancienne connaissance, Didier le Tranquille, calme et flegmatique comme autrefois, et que son compagnon, le chef des archers stationnés devant la porte, était le même sergent qui, le soir de l'arrivée de Loudunois, avait voulu s'emparer dudit Tranquille pour le livrer au bourreau. Il paraît que le bon cabaretier, quoiqu'il choquât de temps en temps son gobelet contre celui de sa pratique, n'avait pas tout à fait oublié cette circonstance, car il disait avec son sang-froid ordinaire :

— Je ne suis pas fait pour la guerre, sergent Châteaulin, et pourtant je puis bien dire que, dans cette fatale soirée dont nous parlons, j'ai vu la mort de bien près. Vous paraissiez tenir tout particulièrement à me voir pendu, et sans le secours du queteine...

— Oui, oui, interrompit le vieux soldat, d'un air goguenard en caressant sa moustache qui s'élevait en croc jusqu'à ses yeux ; suivant la mode du temps, oui, maître Tranquille, cette nuit-là la corde, comme on dit, a dansé sur votre tête, et un certain sergent Châteaulin de ma connaissance ne vous eût pas fait de quartier. Dame ! que voulez-vous ! je ne connaissais pas encore votre vin, et puis, songez-y, vous étiez en rébellion, et le devoir...

— Je ne vous en veux pas, sergent ; non, je ne vous en veux pas, sur mon âme, répondit le cabaretier en secouant la tête, et j'aurais mérité cette leçon pour avoir voulu me mêler à la bagarre, moi qui ai toujours eu une si juste horreur pour la guerre.

Mais j'étais en compagnie d'un homme qui s'est trouvé à bien d'autres batailles, Châteaulin ; je l'ai vu dans son temps donner de rudes coups d'épée pour la bonne cause, et il n'eût pas souffert qu'on m'arrachât un cheveu de la tête, quand même trois mille archers de la prévôté se fussent ligüés contre ma chétive personne.

—Aussi, reprit le soldat légèrement piqué de cette fanfaronade, votre libérateur a-t-il bien fait d'être un capitaine renommé et un favori du roi et du maréchal de Ferrarques, car sans cela, par la croix de Dieu on n'eût pas oublié si vite la blessure du pauvre Marescot, mon camarade.



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance.

Annances: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

LE CANARD, Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 31 Octobre 1884.

Correspondance de Ladebauche

Londres le 26 oct. 1884.

Mon cher Canard, Tu sais sans doute que lorsque je suis parti de Montréal pour faire cette tripe-ci, c'était pour me rendre jusqu'à Rome où un de mes amis, membre du Sacré Collège, voudrait me rencontrer pour avoir ma façon de penser sur le commissaire à Montréal.

Les filles m'ont posé bien des questions à propos des raftman qui sont partis pour l'Égypte, et je leur ai donné toutes les nouvelles que je savais. Pendant ce temps là on mettait le canard au feu pour le déjeuner.

Après avoir déjeuné à mon goût, j'ai tiré une touche en attendant le moment où il me serait permis de voir Mame Victoire.

—Ecoute, mon ami Ladébauche, tu sais que j'ai élevé une grosse famille. A mon âge j'ai besoin de repos.

—Tu comprends, mon cher Ladébauche, qu'à ce jeu son argent fond comme du beurre dans la poêle.

—Mon foreman Pierre Contant (Gladstone) est une espèce de rouge, et il rechigne chaque fois que mon gargon lui demande de payer ses dettes.

—Vous êtes bien tombée, madame, ai-je répondu. J'ai un excellent moyen à vous suggérer pour faire renoncer votre gargon à la franc-maçonnerie.

—Je vous envoie la gazette et j'espère que ça lui fera du bien. Nous en étions là de notre conversation lorsque nous avons entendu du train à la porte de devant.

—Johnny fut enchanté de me rencontrer. Je le fis entrer de suite dans l'appartement où était la bourgeoise.

—Johnny dit qu'il avait à se plaindre de Lansdowne, le premier Boss à Bytown. Lansdowne était gros manche avec les principaux bourgeois du Grand-Tronc et il allait mettre des bâtons dans les roues du Pacifique.

—Johnny était d'avis qu'il fallait shipper Lansdowne au plus coupant, sans quoi le diable serait dans le chantier.

—Il lui fallait un fortifiant quelconque. Il avait songé à lui donner la Jamaïque.

—De la Jamaïque veux-tu t'arrêter! —Eh! oui, il me faut encore cinq ou six hommes, sans ça ira mal dans mon chantier.

—Y manque plus que ça. Madame Victoire, Johnny est en train de nous blaguer, comme il a déjà blaguer les canayens.

—Pas de nègres. Pas de Jamaïque; à présent les Canayen n'en ont pas besoin. Les canadiens se contentent de Rome.

—Ecoutez tous les deux, dit la bourgeoise, vous m'embrouillez avec vos affaires. Lâchez moi à présent.

—C'est alors qu'on est sorti, Johnny et moi. Assez pour aujourd'hui, mon cher Canard, je t'écrirai ma prochaine lettre de Rome.

Tout à toi, LADEBAUCHE

Dans six mois si quelque capitaliste a l'intention de fonder à Montréal un journal quotidien de premier ordre, il aura une occasion d'acheter à bon marché deux magnifiques presses à vapeur.

Mad. X... de la rue St-Denis dont le mariage ne remonte qu'à dix mois tout au plus, disait la semaine dernière à son mari:

—Avant notre mariage, George, tu avais l'habitude de venir me voir tous les soirs. Maintenant tu vas tous les soirs au club et tu te grises.

—Non, ma chère, je n'ai rien changé dans ma manière de vivre. Avant de t'épouser j'allais te voir tous les soirs et ensuite je me rendais au club où je me saoulais; mais aujourd'hui je vais d'abord au club, je me grise et ensuite je viens te voir.

—Un professeur, pour démontrer à ses élèves l'immense distance qui sépare la terre du soleil, disait: —"Si le bras d'un enfant était assez long pour toucher le soleil et si ses doigts étaient brûlés, l'enfant serait âgé de plus de cent ans avant de s'apercevoir que ses doigts avaient été brûlés."

Les tribunaux comiques

UN AGNEAU FEROCÉ.

A entendu le prévenu qui comparait devant la police correctionnelle. Il n'est pas d'homme plus doux que lui, et, en effet, avec sa mine réjouie, son ventre énorme, on pourrait le prendre pour un homme paisible; mais il ne faut pas toujours, comme on va le voir, se fier aux apparences.

M. LE PRÉSIDENT.—Prévenu, votre nom et prénoms?

R.—Je vous en remercie bien, monsieur le président; je me nomme Ernest, de mou petite nom, Dur à Cuire de mon surnom; je ne sais pas pourquoi les camarades m'ont nommé comme ça. De ma famille je m'appelle Carou, comme la barque.

D.—Tous ces détails sont inutiles. Il paraît que vous avez la main dure. Vous êtes prévenu de coups et blessures sur la personne de M. Monnier.

R.—Est-il possible de dire que je suis dur; je suis un agneau, je serais incapable de faire du mal à une mouche!

D.—Vous avez pourtant donné un coup de poing avec une telle violence dans le nez du plaignant qu'il a eu le cartilage du nez cassé.

R.—J'sais vraiment pas comment ça s'est fait vu que comme je vous dis je suis un agneau; y a pas d'homme plus doux que moi dans le quartier. Il fallait que monsieur n'ait pas le nez solide.

D.—Je vous engage à prendre une autre attitude.

Le prévenu secoue violemment la balustrade qui le sépare du prétoire, en la frappant d'un vigoureux coup de poing qui peut donner une idée de la force de ses muscles. Il murmure à voix basse:

—Mais est-il possible d'être un agneau et d'être ici!

M. LE PRÉSIDENT AU PLAIGNANT.—Expliquez-vous.

Evidemment le coup de poing que le plaignant a reçu a dû changer le son de sa voix, car c'est sur un ton racorné de fontaines qu'il raconte sa mésaventure.

LE PLAIGNANT.—Tout ça c'est venu à propos de bottes. Faut vous dire que monsieur est cordonnier; donc je lui avais commandé une paire de bottes en chevreau, vu que ce jour-là j'étais de la noce de la fille du concierge d'où j'habite.

Monsieur m'apporte une paire de bottes au moment où j'étais en train de passer ma redingote. Fallait voir quelles bottes! Ça ne ressemblait pas plus à des souliers de noce qu'à des pieds d'éléphant!

Je lui dis comme ça; Ça des bottes! Jamais de la vie je pourrais aller en bateau dedans! Et c'est pas du chevreau, c'est de la vache!

Là dessus, comme les bottes sous le nez, vu qu'elles avaient une odeur voilà monsieur qui me pousse ma tête au-dessus, même que mon nez a frappé sur le talon. J'en ai vu double.

Je me rebiffe et naturellement comme on est pas un ange de douceur dans ces moments-là...

LE PRÉVENU.—Quand je vous dis, monsieur est emporté, n'y a que moi qui suis un agneau!

M. LE PRÉSIDENT.—Taisez-vous!

LE PLAIGNANT.—J'ai paillé les bottes et j'avoue sans regret que j'aurais voulu l'attraper. Mais la-dessus, et avant que j'ai eu le temps de dire ni A ni B voilà que je reçois un coup de poing si tellement violent, que j'en suis encore tout rouge, et que j'en ai le nez tout de travers, même que je n'en suis plus présentable.

Le plaignant après ce beau discours, s'avance vers le tribunal comme s'il voulait lui présenter sa tête.

L'huissier audencier à toutes les peines du monde pour lui persuader de conserver par devant lui cette pièce à conviction.

M. LE PRÉSIDENT AU PRÉVENU.—Vous voyez?

LE PRÉVENU.—J'sais vraiment pas comment ça m'est arrivé, vu que c'est pas là mon naturel. Coudamnez-moi si vous voulez; j'aime mieux en finir tout de suite. Après tout, c'est pas la première fois qu'on va à l'abattoir.

Le tribunal, qui ne veut rien refuser au prévenu, le condamne à quinze jours de prison, 50 fr. d'amende, et 25 fr. de dommages intérêts envers le plaignant. 25 francs!

Ce n'est pas assez pour que M. Monnier puisse se procurer un nez en argent.

—Si vous avez l'intention de présenter un cadeau à quelques uns de vos parents ou de vos amis un portrait photographié grandeur naturelle, retouché au crayon ou à l'encre de Chine ou colorée à l'huile, si vous exigez que ce portrait ait un fini vraiment artistique donnez votre commande à H. Larin, No. 18 rue St Laurent. M. Larin, a fait ses preuves en faisant le magnifique portrait qui a été présenté à l'hon. M. Mercier. Toute la presse fait l'éloge du travail de cet artiste. Prix très modérés.—2-4i.

Donnez-moi un cigare "DOCOR", je ne fume pas autre chose. Voir l'annonce de la maison R. B. Champagne Cte.

GRAPPILLAGES.

On discute devant Guibollard les dates de quelques inventions célèbres.
—Il est certain, dit quelqu'un, que les fenêtres garnies de vitre ne datent guère que du quinzième siècle.
—Vous devez faire erreur répondit Guibollard, car il me semble bien que dans les siècles précédents, il est déjà question des croisés ?

Police correctionnelle.
—Vous êtes accusé de vous être opposé à l'arrestation de votre ami Taupillot en accablant les agents de coups de pieds ?
—Pas ma faute, m'sieu l'président, pisque j'suis manchot, — à preuve ce bras que vous voyez là, qui me manque; c'n'était pas convenablement qu'avec les pieds que j'pouvais lui prêter main-forte!

Voir l'annonce de la maison R. B. Champagne Cie.

Dans une agence matrimoniale.
—Est-ce que la demoiselle en question n'a pas quelque tache de famille ?
—Pas la moindre.
—J'avais cependant entendu dire que son père, en Russie...
—Est mort d'accident; oui, monsieur! Un matin, à cinq heures... Il paraît qu'un mauvais plaisant eut l'idée bizarre de lui prendre le cou dans un nœud coulant et de le suspendre ensuite au bout d'un appareil en forme de bras. Il en est mort, le pauvre homme...

Donnez moi un cigare "DOC-TOR", je ne fume pas autre chose.

Monsieur X..... donnant à un de ses ami une lettre qu'on avait prié de lui remettre;
—Figure toi que, depuis huit jours, je la prenais, tous les matins, pour te l'apporter, et tous les soirs, je la retrouvais dans ma poche!
—Poche restante!

Voir l'annonce de la maison R. B. Champagne Cie.

En police correctionnelle:
—Vous avez entendu les témoins, on vous a arrêté au moment où vous descendiez du cinquième étage avec une pendule!...
C'est exact, mon président... seulement je jure sur mon honneur que j'avais l'intention de la remonter!

Un mot de Murger:
Un de ses amis lui demandait, le 1er janvier, ce qu'il avait donné à son concierge pour ses étrennes.
Moi! je lui ai donné la main... C'est tout ce que j'avais sur moi.

Une petite malade de six ou sept ans réveille sa mère pendant la nuit.
—Maman gémit-elle, je t'en supplie, promets-moi que tu mettras mes poupées en deuil quand je serai morte

Entre boulevardiers
J'ai appris que tu viens de perdre ta belle-mère..... Toutes mes condoléances.....
—Oui, mon cher... Elle a quitté cette terre à quatre-vingt-cinq ans... Toi qui écris dans les journaux tu devrais bien lui composer une petite épitaphe...
—Oh! c'est bien simple... un mot cinq lettres et cinq points d'exclamation: "Enfin!!!!!"

On annonce la mort, à Paris de Louis un garçon qui servit longtemps les soupers fins au café Anglais. C'est lui qui avait la haute direction des cabinets particuliers, sous l'empire. Louis était au courant de toutes les intrigues.
On raconte une amusante anecdote à son sujet:
Grammont Caderousse, arrivé à l'heure du dîner, s'assied en baillant:
—Louis!
—Monsieur.
—Donnez-moi à dîner.
—Monsieur désire ?
—Oh! voilà. C'est que je n'ai pas faim. Qu'est-ce qui peut être mangé quand on n'a pas faim ?
Et Louis, souriant:
—Une fortune.

LA PAIX A LA MAISON

Le moyen de n'avoir aucune querelle dans vos ménages, c'est de conseiller à votre femme d'aller acheter ses viandes, gibiers, poissons, charcuterie, chez Meunier et Cie. coin de la rue Craig et de la côte St-Lambert. Les viandes à cet stal viennent du Haut-Canada et sont garanties de première qualité. Marchandises livrées à domicile. Prix très modérés.—5—41

On annonce devant Cabassette que, bientôt, un chemin de fer souterrain traversera Paris.
Elle baisse les yeux et rougit.
Oh lui en demande la raison. Elle répond:
—Je pense aux tunnels!



LE MODELE DE BARTHOLDI

Bartholdi dit que sa mère a posé comme modèle pour la célèbre statue de la Liberté éclairant le monde qui doit être érigée sous pen à l'entrée du port de New-York.
—Nous connaissons cette pose de vieille date. Qui, parmi nos lecteurs n'a pas vu sa maman dans la même pose.



ELECTION DE LA BEAUCE

Type de vieux conservateur.
"Je savais que ça tournerait comme ça!"

COUACS.

Le Supplice d'une femme est fini dans le Monde, mais celui du lecteur dure encore.

Il est bon d'avoir des amis partout. C'est l'opinion de l'hindou qui fait brûler deux cierges, l'un devant le dieu du bien et l'autre devant le dieu du mal.
On ne sait jamais où l'on ira un jour, c'est ce qui explique les chaleureux plaidoyers des rédacteurs de l'Etendard et de la Minerve en faveur de l'asile de la Longue-Pointe.

Une scène de la vie d'habitant croqué sur le vif.
Luc arrive à la porte de la résidence de sa Dulcinée pendant une "poudrière" d'hiver.
Il jette une couverture sur son cheval et pénètre dans le salon.
La demoiselle de céans l'invite à ôter son pardessus d'étoffe du pays et à l'accrocher à une patère dans le passage.
—Merci, mem'selle, dit l'habitant, merci ben des fois. Je vas le garder. Un bon bélier porte toujours sa laine.

CHEZ UN CONFISEUR.

Un confiseur de la rue Notre Dame disait à son commis qu'il venait d'engager:
—Rappelez-vous que tous les bonbons français sont dans cette vitrine.
—Comment faites-vous pour les avoir aussi frais ?
—Frais ? Vous devriez savoir que nous les fabriquons nous-mêmes.
—Mais je pensais que les bonbons français étaient importés.
—Oh, non, on importe jamais de la France.
—Mais alors pourquoi appelez vous ces bonbons des

bonbons français ? Est-ce les ingrédients ne vous viennent pas de la France ?
—Je ne sais pas, peut être le plâtre de Paris est-il importé de France.

Une vieille fille de 36 ans, bien connue dans l'aristocratie de la rue Mignonne est allée chez un dentiste la semaine dernière et s'est fait extraire plusieurs dents cariées. Une de ses amies lui demandait si elle avait beaucoup souffert pendant l'opération: "Je crois que ça m'a fait mal, mais j'étais tellement excitée en sentant le bras du dentiste passer autour de mon col, que je n'ai éprouvé que très peu de douleur."

Le jour de la grande assemblée des libéraux le Canard était à Ste Martine.
Il a dîné chez l'hôtelier Ant. B..... qui lui a parlé longuement de la place. "Tenez, monsieur, nous dit il, il y a quelque années St Martine n'était rien du tout. Vous voyez comment c'est aujourd'hui. Quand je suis venu m'établir ici, j'arrivais des états. C'est moi qui ai été le premier à faire connaître le draw bluff dans ce village!"

Un accusé se présente en justice, un énorme gourdin à la main.
—Le juge.—Que venez vous faire ici avec votre gourdin.
Le prévenu.—Monsieur le juge, la citation porte que je dois me munir de mes moyens de défense. J'ai pensé un moment à ma hache, mais j'ai cru que pour vous un gourdin suffirait.

Célébration de mariage. La mariée est invitée à signer sur le registre de la sacristie. L'émotion faisait trembler ses doigts, elle prend la plume, signe et fait un énorme pâté d'encre.
—Est-ce que je dois refaire ? demande t elle en rougissant à son mari.
—Non, je crois que ça peut aller... mais enfin.....
—Oh! ne me grondez pas! je ferai plus attention une autre fois.

On invente guère ces mots là.
Un pauvre enfant est mort d'une pleurésie.
Sa mère est allé, le matin à l'enterrement, acheter un bouquet, pour le déposer sur la pierre tumulaire. Deux camarades de classe du petit défunt rencontrent la mère:
—C'est pour Alfred ? dit l'un en s'avançant.
—Oui, répond la femme en étouffant un sanglot.
Alors se tournant vers son camarade, lui dit avec un accent d'envie:
Y va être chouette, avec ça.

Deux mendiants se disputent à la porte de l'église Bonsecours.
—Comment! voilà deux ans que t'es pauvre ici, et t'es pas encore riche!

Un journal américain publie l'annonce suivante:
Excellente invention. Manière d'écrire sans plume ni encre, enseignée franco contre un dollar.
Ecrire J. H. Station, New York. U. S.
Nombre de naïfs ont envoyé leur cinq francs et, par retour du courrier ils ont reçu la réponse suivante:
Prenez un crayon.

R...., le banquier archi-millionnaire, demandait l'autre jour au docteur Monin un remède pour se débarrasser de la goutte.
Rien de plus simple, lui répondit notre collaborateur. Vivez avec trois francs par jour et gagnez les.

Guibollard et l'épidémie:
Ainsi monsieur Guibollard, on croit avoir trouvé le microbe du choléra ?
—Parfaitement. C'est un certain microbe en virgule.. Je m'en méfie tellement, que, je ne mets plus la ponctuation à ce que j'écris!

A la chasse, en Gascogne.
—Quelle mazzette! manquer un perdreau qui était au bout de votre fusil!
—Je vais vous dire: juste au moment de tirer, j'ai vu qu'il ne serait pas assez tendre, j'ai fait dévier le coup exprès!

Un couple se présente dernièrement chez un avocat consultant. Les deux époux exposent leurs griefs.
—Que voulez-vous, madame ? demanda l'avocat.
—La séparation de corps et de bien.
—Et vous, monsieur ?
—La séparation de corps et de bien.
—A merveille! madame et monsieur. Vous pouvez vous retirer, car vous êtes parfaitement d'accord.

X... est un pianiste amateur qui a la manie lorsqu'il est en soirée, de se river au piano et de jouer sans désamparer plusieurs morceaux monotones et d'une longueur désespérée.
En parlant de lui, D..... disait dernièrement:
—Cet animal, là, on ne sait jamais s'il joue en fa ou en sol mais on est toujours sûr que c'est en scie!

Quillebois veut se marier.
On lui parle d'une jeune fille fort bien élevée et fort instruite.
Elle possède trois langues...
—Trois!
Parfaitement.
Peste; on se plaint déjà du bavardage des femmes qui n'en ont qu'une.

Un membre de la Société protectrice des animaux appelle sa bonne:
—Catherine, vous laissez toujours dévorer ce pauvre chien par les mouches ?
—C'est pour ne pas priver les mouches, monsieur!
—Sans doute; mais enfin, on pourrait leur donner autre chose, à ces mouches, du sucre, par exemple ?
—Ca priverait trop les fourmis!

1753

CASQUES EN MOUTON DE PERSE

VENDUS POUR

\$3.00, \$4.00, \$5.00, \$6.00,

—CHEZ—

R. B. CHAMPAGNE & Cie

601 rue Ste. Catherine

R. B. CHAMPAGNE.

GEO. LEFRANCOIS.



VINS CANADIENS

Les soussignés qui ont obtenu deux prix aux Expositions de la Puissance pour leurs échantillons de Vins Canadiens ont en entrepôt les vins dans les spécialités suivantes:

SPECIALITÉS:

Champagne Mousseux	Champagne Sec	Haut Sauterne
Sauterne Lumina	Bourgogne Canadien	Château Margaux
Vermouth	Malaga	Vin Blanc
O'porto	Sherry	Cicile
St Emilion	St Julien	St Jean-Baptiste Bitter Medoc

Ces vins sont garantis purs. Nous les avons en fût et en bouteille. Nous sommes prêts à recevoir des commandes. Nous livrons les vins à domicile.

BARRE & Cie,

Bureaux 186 et 188 rue des Fortifications.

